

Les quartiers populaires au prisme de la jeunesse : une recherche participative

1- Contexte, positionnement et objectif(s) de la proposition

A travers le prisme de la jeunesse, ce projet cherche à saisir les recompositions en cours dans les quartiers populaires. Pour ce faire, il s'appuie sur une triple démarche : partir de l'expérience des jeunes, appréhender l'espace métropolitain du point de vue des quartiers populaires et développer une méthode participative mobilisant les outils numériques.

Jeunes des quartiers populaires

Les notions de classes et de quartiers populaires sont en soi des objets de recherche (Siblot et al., 2015) et leur discussion représente une dimension de ce projet. Une définition minimale consiste à considérer les classes populaires comme les groupes subalternes ou situés au bas de la hiérarchie sociale, les quartiers populaires étant habités majoritairement par ces groupes sociaux. Cette définition reste incomplète notamment en ce qu'elle néglige les dynamiques internes et externes de construction des groupes sociaux. La littérature scientifique française et internationale débat depuis longtemps des dimensions culturelles, qu'il s'agisse des modes de vie, des normes, des pratiques, qui définiraient ces populations et ces quartiers. Au cours des dernières décennies, la notion de culture de la pauvreté (Lewis, 1963) et la thèse des effets de quartier (Bacqué, Fol, 2007 ; Sampson, 2012) se sont imposées pour décrire ces territoires comme anoniques ou à problèmes. Différents travaux montrent cependant qu'il n'existe pas une sous-culture cohérente propre aux quartiers populaires mais une grande hétérogénéité entre quartiers et au sein même des quartiers (Small et al., 2010). S'ils mettent en évidence des traits culturels liés à une expérience commune, ils les appréhendent non comme un carcan déterministe, mais comme un ensemble de cadres ou de répertoires mobilisables par les individus. Ils montrent par ailleurs que cette expérience se construit à plusieurs échelles, celle du quartier, de la ville, de la société et des échanges internationaux. D'autres, particulièrement en France, insistent sur la fragmentation des classes populaires et sur l'articulation entre différentes formes de domination et d'identification fondées sur la classe, le genre et l'assignation ethno-raciale dans le processus de leur construction politique (Beaud, Pialoux, 2003 ; Bérout et al., 2016). Par ailleurs, si les classes populaires sont durement touchées par les mécanismes de marginalisation sociale et de ségrégation qui peuvent entraîner des formes de repli, elles ont aussi connu au cours des dernières décennies « un élargissement considérable des univers de vie » tant dans le monde du travail que par l'accès aux études secondaires et universitaires, et par la diffusion de la culture numérique (Schwartz, 2011). Notre analyse s'attachera à appréhender ces dynamiques contradictoires qui font des quartiers populaires des lieux d'enfermement et de domination culturelle mais aussi des lieux de ressources, de créativité et de résistances.

Nous avons choisi de centrer notre recherche sur les jeunes car ils focalisent les images négatives des quartiers populaires tout en étant porteurs de pratiques et de représentations nouvelles (Bordes, Vulbeau, 2003 ; Clair, 2008 ; Kokoreff, 2003). Leur socialisation est au cœur des tensions, entre des logiques de marginalisation et de fermeture et des logiques d'ouverture, entre héritages et émergences. La construction même de la notion de jeunesse appelle aussi beaucoup de précautions (Galland, 2011). Il ne s'agira donc pas d'isoler les jeunes, mais d'appréhender leurs expériences à partir de leurs ancrages territoriaux, de leurs histoires familiales et parfois d'immigration et de leurs rapports aux institutions.

Partir de l'expérience des jeunes

Au niveau tant politique que scientifique, territoire, pauvreté, race, genre sont désormais associés pour appréhender les quartiers populaires et les jeunes qui y vivent. Certaines figures stigmatisantes témoignent de l'intersectionnalité des représentations sociales comme celles de la « beurette » ou du « garçon délinquant », noir ou arabe (Guénif-Souilamas, 2003) ; ces figures sont parfois réappropriées par les jeunes eux-mêmes. Beaucoup de travaux insistent sur la spirale négative dans laquelle seraient aspirés les « jeunes des cités », dont le comportement est présenté comme un facteur d'explication des « problèmes » dont ils seraient porteurs (Bordet, 2015 ; Boucher, 2013). Pour autant, d'autres recherches, tout en confirmant les logiques puissantes de précarisation ou de discrimination, décrivent une jeunesse des quartiers populaires aux trajectoires diverses (Kakpo, 2006 ; Truong, 2015, Marlière, 2011). Des analyses récentes centrées sur la jeunesse noire des ghettos étasuniens pointent par ailleurs un paradoxe : tout en étant exposés à une culture « mainstream » commercialisée, tout en étant stigmatisés, ces jeunes contribuent pourtant à la production de formes culturelles nouvelles qui s'imposent dans les publics jeunes et bien au-delà des quartiers populaires (Patterson, 2015). Dans une approche intersectionnelle (Hartsock, 1998), il s'agira d'essayer de travailler au plus près de l'expérience des jeunes. Comment se construisent leurs identités sociales ? Que disent-elles des processus de redéfinition des groupes sociaux, des « patrouillages de frontières » (Lamont, 2002) qui retravaillent les limites et relations entre groupes, des relations ou des tensions sociales au sein des quartiers populaires ?

Des quartiers populaires dans la métropole

Du point de vue urbain, le ghetto est devenu une métaphore transnationale de l'immobilité et de la fermeture associant pauvreté, race et territoires (Lapeyronnie, 2008, Wacquant, 2007, Duneier, 2016, Lagrange, 2010). En France, cette figure est souvent assimilée à celle du grand ensemble et des cités d'habitat social, caractérisées par la relégation voire l'exclusion urbaine. Mais, avec la métropolisation, ces grands ensembles sont aujourd'hui pour la plupart intégrés dans des réseaux de transports et d'équipements, et les classes populaires ne sont pas concentrées dans ces seuls quartiers : elles habitent aussi les grandes périphéries urbaines et les quartiers dégradés des centres villes. L'expérience et les représentations des jeunes qui les habitent se construisent donc à l'articulation de différentes échelles territoriales vécues ou virtuelles, celle du quartier ou de la cité, celle plus générique de la banlieue ou de territoires symboliques comme le « 9.3 », celle des transferts culturels internationaux, dans le domaine musical ou du cinéma par exemple, celle des histoires de migration. Nous travaillerons sur les articulations entre ancrage, ségrégation et mobilités et sur les effets de la culture numérique comme ouverture ou comme fracture.

Une recherche participative et pluridisciplinaire

En travaillant sur les quartiers populaires les chercheurs sont confrontés à un double écueil : fascination ou idéalisation d'un côté, regard normatif et condescendant de l'autre (Grignon, Passeron, 1989). Les représentations et les analyses de ces quartiers sont par ailleurs le plus souvent produites en surplomb de ceux qu'elles décrivent, qui vivent ainsi une dépossession sociale, culturelle et politique. Les jeunes en particulier font l'objet de débats publics dans lesquels ils n'ont souvent pas de voix. Dans la période récente, un ensemble de travaux se sont ainsi centrés sur leurs rapports à la citoyenneté (Becquet, 2014), à la déviance, à la radicalisation (Khosrokhavar, 2014). Cette recherche s'appuiera sur ces résultats mais dans une démarche de coproduction avec des jeunes qui laissera ouvert le champ des thématiques à explorer. Il ne s'agira pour autant pas de se dispenser du réexamen critique, de déconstruction et d'interprétation des discours, mais de le faire « en plein air » (Callon et al, 2001). Cela amènera à diversifier les supports d'analyse. La recherche participative, si elle existe en France sous différentes formes comme l'intervention sociologique (Touraine, 1978), reste cependant moins affirmée qu'en Amérique du Nord ou du Sud (Fine, 2013 ; Anadón, 2007). Nous nous appuierons sur un bilan critique de démarches antérieures, françaises et internationales (Cornwall, Jewkes, 1995 ; Cousin et Rui, 2011 ; Les chercheurs ignorants, 2015), sur les apports des travaux féministes qui ont mis en valeur la notion de « savoirs situés » (Harding, 1991 ; Haraway, 2007) et sur les travaux de la sociologie des sciences. Un des enjeux de cette recherche sera d'ordre épistémologique : quels modes de production des données, quels rapports aux données et à l'objet de recherche implique une recherche participative ? Comment contribue-t-elle à transformer les rapports entre savoir et pouvoir, à interroger les enjeux éthiques et politiques de la recherche ?

2- Organisation du projet et moyens mis en œuvre

Cette forte dimension participative implique un travail de terrain important, une formation des chercheurs professionnels ou non, et des temps d'échange réguliers. C'est pourquoi notre terrain sera limité au territoire du Grand Paris, qui a l'intérêt d'éclairer le processus de construction de la métropole. Il s'inscrit cependant dans un projet international portant sur la jeunesse dans l'espace urbain métropolitain, soumis au SSHRC Insight Program (Canada), qui associe des équipes canadienne, vietnamienne et mexicaine, et vise à expérimenter et partager de nouveaux dispositifs de recherche. Le dispositif mis en place en France sera expérimenté dans ces contextes (Montréal, Hanoï, Mexico).

Nous travaillerons sur huit quartiers représentant une diversité de configurations sociales, urbaines et historiques, dans lesquels nous avons déjà développé des collaborations. Dans chaque site, l'équipe associera une dizaine de jeunes qui travailleront en ateliers en mobilisant plusieurs outils : production et discussion d'images et de textes, visites, entretiens, réalisation de petits projets architecturaux. Les jeunes seront indemnisés, ce qui représente une forme de reconnaissance de leur travail. Chaque groupe produira un audio-vidéo-guide qui sera intégré dans une plateforme numérique collaborative et travaillera sur une proposition urbaine. Un deuxième temps de la recherche sera organisé sur la base d'ateliers transversaux aux quartiers.

La pluridisciplinarité apparaît fondamentale pour répondre aux enjeux théoriques et méthodologiques présentés plus haut. Le projet bénéficiera des apports des études urbaines et de la géographie pour appréhender les quartiers populaires dans leurs dimensions spatiale, historique et sociale ; de la sociologie des groupes sociaux pour analyser les recompositions sociales en cours ; de la sociologie de la jeunesse croisant l'évaluation de l'action publique, notamment marquée par le paradigme de la jeunesse-ressource (Vulbeau, 2001) ; de la sociologie visuelle pour prendre en compte la fonction médiatrice de l'image (Conord, Cuny, 2015) ; des sciences de

l'éducation interrogeant les apprentissages formels et informels observés dans les villes éducatrices (Vulbeau, 2009), de l'architecture pour développer des méthodes de recherche par le projet.

L'équipe de recherche rassemble 13 chercheurs, inscrits dans 3 Unités de recherche : l'UMR LAVUE : Marie-Hélène Bacqué, Marie Bridonneau, Grégory Busquet, Sylvaine Connord, Anne D'Orazio, Frédéric Dufaux, Hélène Nessi, Aurélie Quentin, Stéphanie Vermeersch ; l'UMR CRESPA Coline Cardi ; le CREF (EA 1589) : Halima Belhandouz, Fanny Salane, Alain Vulbeau. Le projet est conduit par Marie-Hélène Bacqué, professeure d'études urbaines à l'Université Paris Nanterre, dont les travaux sont centrés sur les quartiers populaires. Elle a conduit une première recherche participative sur deux quartiers de la banlieue parisienne dans le cadre du projet Mapcollab (mapcollab.org), financé par le CRSH (Canada), qui a permis d'expérimenter les méthodes ici proposées ; elles sont aussi nourries de travaux antérieurs d'autres membres de l'équipe menés avec des jeunes (Bordes, Vulbeau, 2003 ; Mariolle, BMCA, 2013) et de la réalisation de parcours urbains interactifs à Nanterre (Dufaux, 2016)

Ce projet intègre également des associations qui ont contribué à la rédaction de la présente proposition dont *LepoleS*, entreprise de l'ESS, labellisée Grande École du Numérique pour son programme « Écoles du web dans les quartiers », *Tepop* (Territoire à Energie Populaire) qui regroupe des jeunes architectes et artistes, la coordination nationale des quartiers populaires *Pas sans nous*. La recherche se déroulera sur trois ans. Le budget prévisionnel est évalué à 360 000 euros dont 150 000 en personnel ; 100 000 en prestations ; 30 000 en équipement ; 70 000 en autre fonctionnement. Le LAVUE sera en charge de la gestion de 250 000 euros, le CRESPA de 110 000 euros. En termes de gestion des risques, un(e) co-coordonateur(rice) sera désigné au sein de l'équipe pour prévenir toute difficulté rencontrée par la coordinatrice. Le choix d'un terrain multi-sites permettra de ne pas invalider le projet en cas de problème sur l'un des terrains.

3- Impact et retombées du projet

Ce projet s'inscrit dans les axes 2, 6 et 7 du défi 8 et dans l'orientation 33, Innovations sociales, éducatives et culturelles. En effet, si les données recueillies toucheront aux enjeux d'intégration et d'inégalités, l'entrée centrale de cette recherche reste en effet l'innovation. A partir du prototype de plate-forme participative construit à l'issue de notre recherche, l'objectif est celui d'une diffusion large et d'une réappropriation de ce dispositif de science participative dans une démarche de science citoyenne (Riesch, Potter, 2014) et de *crowd science* novatrice dans le domaine des études urbaines et pour des populations jeunes de quartiers populaires. Ce dispositif a un fort potentiel d'intégration numérique pour ces populations et d'affirmation d'une citoyenneté assumée et active, permettant de prendre part aux processus de décision collective. Il est pensé pour contribuer à l'émergence d'« environnements de formation capacitants » (Fernagu-Oudet, 2012) dans les quartiers populaires. Symétriquement, la mise à disposition des corpus et instruments de recherche collectifs, en interface avec les sciences sociales, contribuera à étudier les conditions d'appropriation d'innovations numériques par les jeunes de quartiers populaires. Au-delà, par le partenariat entre chercheurs issus des SHS, acteurs associatifs et acteurs des STIC, ce projet est construit dans une transversalité interne aux SHS et ouverte aux STIC et sera un objet d'étude et d'apprentissage dans ces formations centrées sur l'innovation technologique.

Les impacts de ce projet seront de plusieurs ordres. Outre une contribution scientifique à l'analyse des recompositions sociales dans les quartiers populaires qui s'inscrira dans les débats français et internationaux, il aura des impacts auprès des professionnels travaillant dans le champ de la jeunesse en termes de formation et de transfert de techniques ; auprès des jeunes impliqués dans le projet en terme de renforcement de leur capacité réflexive et analytique, de développement du pouvoir d'agir, d'acquisitions de techniques en particulier dans les domaines de l'image et du numérique ; auprès des étudiants participant au programme (Master Urbanisme et aménagement ; Master Cadre d'intervention en terrain sensible, Sciences de l'éducation ; EAPLV) en termes d'acquisition de méthodes et de compétences ; auprès des chercheurs professionnels en terme de réflexivité sur leurs pratiques et méthodologie. Les résultats de la recherche permettront d'éclairer les politiques publiques locales et nationales en direction de la jeunesse mais aussi dans la prise en compte des quartiers populaires et dans la construction de la métropole et l'émergence du Grand Paris.

L'équipe sera particulièrement à la diffusion et la transmission des résultats, des apports épistémologiques et des méthodes. En particulier, elle produira un tutoriel et des supports pédagogiques. Elle installera une plateforme numérique collaborative et une application téléchargeable pour la diffusion des audio-vidéo-guides et de matériaux complémentaires, qui continuera à vivre après la recherche. Des restitutions aux échelles locales et métropolitaine seront organisées. Un partenariat est en discussion avec Paris Métropole, les municipalités concernées et l'INJEP dans cette perspective. Nous publierons un ouvrage co-écrit avec les jeunes, et des articles scientifiques dans des revues françaises et internationales à comité de lecture.